This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

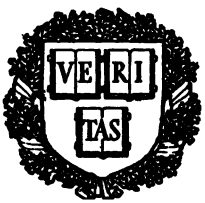
Slouschz · La Langue et la Littérature
Hébraïques · 1904

Jud
4020
904

WIDENER
HN SCXM 6

Jud 4020.304

Harvard College
Library



The Gift of

LUCIUS NATHAN LITTAUER

Class of 1878

IN MEMORY OF HIS FATHER

NATHAN LITTAUER

COLLECTION D'ÉTUDES ÉTRANGÈRES

NAHUM SLOUSCHZ
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

LA Langue et la Littérature Hébraïques

DEPUIS LA BIBLE JUSQU'À NOS JOURS

Leçon d'ouverture à la Sorbonne le 5 mars 1902

PARIS
BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE D'ÉDITION
E. SANSOT & Cie
55, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 55

1904

1114

La Langue et la Littérature Hébraïques

Depuis la Bible jusqu'à nos jours

M. J. Reville
hommage de

COLLECTION D'ÉTUDES ÉTRANGÈRES

NAHUM SLOUSCHZ
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

LA Langue et la Littérature Hébraïques

DEPUIS LA BIBLE JUSQU'A NOS JOURS

Leçon d'ouverture à la Sorbonne le 3 mars 1904

PARIS
BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE D'ÉDITION
E. SANSOT et Cie, Éditeurs
53, RUE SAINT-ANDRÉ-DES-ARTS, 53

1904

Jud 4020.904

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

LA LANGUE ET LA LITTÉRATURE HÉBRAIQUES DEPUIS LA BIBLE JUSQU'A NOS JOURS

(*Leçon d'ouverture du cours libre de Langue et de littérature hébraïques ouvert à la Sorbonne le 3 mars 1904*).

Mesdames, Messieurs,

Avant d'aborder le sujet qui nous intéresse, je dois exprimer ma vive reconnaissance envers le Conseil de la Sorbonne, dont la haute compétence et l'attention éclairée savent s'arrêter à toutes les manifestations de l'esprit humain, pour avoir bien voulu me donner la possibilité de traiter en public l'ordre d'études auxquelles je me suis consacré.

Je remercie les maîtres éminents dont l'amitié m'honore tant, du témoignage d'encouragement si précieux pour moi que leur présence à ce premier cours m'apporte.

Je suis heureux de vous voir venus si nombreux, attestant ainsi votre intérêt pour la Langue et la Littérature hébraïques. Aussi, ne sont-elles point de nouvelles venues en Sorbonne.

On sait quelle place l'étude de la langue hébraïque, en tant que langue des Saintes Écritures, occupait autrefois dans cet illustre établissement.

Sorbon, son illustre
l'exégèse biblique. La
écrits hébraïques du
honneur en France e
pendant les dernier

Les études hébra
part à l'œuvre des
sance moderne, qu
presque autant q

La littérature
de la langue bil
à Calvin, à Bo
enfin, ainsi qu
près, en mêm
savants hébr

Mais ce fut
bonne lui
de la langu
des maître
tout tels c
considér

Si ce
des bib
des hé
du ra
extrê

T
par
un
de
œ
é

s'agissait de discréditer et de ridiculiser à tout prix, — l'Église atteinte dans ses fondements et effrayée du développement de la pensée libre, s'efforçait de paralyser ce mouvement en défendant simplement l'étude critique des Écritures et l'examen scientifique des textes devenus trop dangereux au point de vue de la foi intégrale.

Ce n'est qu'au romantisme curieux du passé et essayant de le restaurer sur une base plus humaine, qu'est échue la mission de rendre à la Bible en intérêt littéraire et historique ce qu'elle avait perdu en autorité religieuse. Herder en Allemagne et peut-être Lowth en Angleterre, Herder surtout dans *La poésie des anciens Hébreux*, a su traiter pour la première fois la Bible du point de vue littéraire et esthétique, révélant ainsi à l'humanité éclairée, — tel Rousseau découvrant la nature, les Alpes, — la puissance lyrique, le sentiment intime des humbles, toute l'originalité littéraire des auteurs de l'Ancien Testament.

En France, la littérature s'est ressentie également du changement survenu dans la façon d'interpréter les écritures et nombreux furent-ils les poètes, les conteurs, les orateurs depuis Chateaubriand et jusqu'à de Vigny, ce dernier surtout, qui s'étaient inspirés de la Bible, collaborant ainsi à l'éveil du sentiment individuel de l'homme libre et à l'affranchissement moral des masses.

Mais ce fut surtout Renan qui avait réussi à dégager l'élément surnaturel de la littérature hébraïque et à faire passer au premier rang et accepter par le public éclairé l'importance historique et littéraire de la Bible, comme un des facteurs les plus puissants de l'éclosion de l'esprit moderne « la Bible étant une page des origines de l'histoire primitive de l'esprit humain. »

Certainement, c'était là un grand progrès au point

de vue de l'enseignement de l'hébreu, mais ce n'était pas tout.

Pour Renan « la littérature hébraïque n'a pas un écrit qui ne soit pas considéré comme religieux, autant vaudrait quand il s'agit des Grecs de s'interdire parler d'art et de littérature. » C'était assez dire pour attirer l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du passé, aux origines des religions, aux littératures anciennes, mais ce n'était pas suffisant pour faire sortir l'hébreu du domaine restreint des écoles spéciales des hautes études, et pour lui accorder dans l'enseignement général une importance égale à celle du grec et du latin.

C'était cependant un pas en avant dans l'enseignement de l'hébreu. Peut-être serait-il grand temps d'attirer l'attention publique sur l'intérêt que pourrait présenter la littérature hébraïque envisagée dans son ensemble, comme produit littéraire et psychologique ininterrompu, embrassant les trente siècles de l'existence du peuple juif, de l'étudier au point de vue de l'histoire littéraire dans toute la durée de son évolution pour aboutir à la formation d'une littérature moderne, non moins digne d'intérêt que certaines littératures contemporaines, et de préconiser l'enseignement de l'hébreu en tant que langue vivante et moderne.

Tout cela nous allons essayer de vous le montrer sans méconnaître la valeur scientifique de cette littérature, sans contredire le rôle qu'elle a joué dans l'histoire de la civilisation.

Il y a plus d'un demi-siècle, un philosophe hébreu du Ghetto, Nahman Krochmal, en étudiant les phénomènes historiques du génie du peuple juif, est arrivé à une conclusion qui ne manque pas d'originalité : il a

dégagé une loi qui, selon lui, domine l'histoire juive, loi ayant un double effet : elle se distingue à la fois par une tendance nationale et particulariste, en même temps que par une tendance spirituelle et universaliste ; la religion, le rituel n'étant au point de vue de l'évolution des idées qu'une forme passagère de l'existence du peuple d'Israël, comme l'était dans l'antiquité sa vie politique et sacerdotale, le jour où les dogmes, la religion pratique seront spiritualisés, et où tous les peuples civilisés arriveront au même degré d'évolution religieuse, la mission universaliste du peuple juif sera accomplie et il se confondra avec l'humanité tout entière.

Appliquée à l'histoire littéraire, cette loi, qui relève plutôt du domaine de la métaphysique, peut nous expliquer un phénomène constant qui réapparaît à travers toutes les étapes parcourues par la littérature hébraïque et qui peut se résumer dans la formule suivante :

La littérature hébraïque nous présente une variété infinie des formes en même temps qu'une unité persistante d'idée fondamentale.

Tandis que la forme extérieure change à chaque époque, l'idée fondamentale, le sentiment intime qui anime les produits de cette littérature est toujours demeuré le même, et nulle part ailleurs la transformation des idées, des formes, subordonnée à un idéal suprême toujours vivace, ne se manifeste d'une façon aussi éclatante.

Vous voulez des preuves ? Toute la littérature hébraïque divisée par nous en cinq grandes périodes, correspondant chacune à une étape de la civilisation universelle, considérée au point de vue social et soumise à une analyse psychologique, va nous les fournir.

Première Époque :

Littérature Biblique (environ 1000-200 av. J.-Ch.).

En tant que produit littéraire et historique d'un génie national antique, la Bible nous présente en partie la littérature officielle du peuple juif, consistant dans un code législatif, un code religieux, un exposé du rituel et des chroniques officielles.

Elle présente en même temps un résumé, le mieux documenté de la civilisation orientale et préhistorique. Le code de Hammurabi, la pierre des sacrifices de Carthage trouvée à Marseille, la stèle de Mesa, toute l'assyriologie et l'égyptologie enfin, révélées de nos jours, n'ont fait que confirmer davantage l'authenticité et l'ancienneté, sinon pour les détails, du moins quant à l'esprit d'ensemble, des textes historiques et législatifs de la Bible. Ils sont même la meilleure source, la plus ample, la plus systématique qui explique les découvertes archéologiques récentes.

Au Collège de France, mon éminent maître M. Philippe Berger s'applique justement, avec la logique éloquente qu'on lui connaît, à faire ressortir l'intérêt que la Bible présente au point de vue de l'histoire comparée des civilisations disparues, complétant ainsi avec compétence l'œuvre de Renan.

De même pour les genres littéraires : la Bible nous a conservé des modèles des plus achevés sans doute de tous les genres littéraires, cultivés dans l'Orient préhistorique : le conte égyptien et la chronique assyrienne, la fable les proverbes et le chant héroïque, le

psaume babylonien et la théophanie orientale et jusqu'au dialogue philosophique ou érotique.

Les anciens Hébreux, subissant l'influence du milieu environnant, avaient visiblement emprunté aux deux grandes civilisations de l'antiquité toutes les formes, toutes les manifestations de l'esprit humain, dans ces époques reculées.

Mais ce qui a valu à la Bible sa popularité universelle et sempiternelle, ce qui avait fait sa fortune de devenir un livre de l'humanité tout entière, en dépit des civilisations disparues, ce n'est assurément pas la variété des formes rappelant les littératures nationales antiques et incontestablement plus riches, plus développées peut-être ; mais c'est son caractère essentiellement démocratique, c'est son fond excellemment humain, certaines parties de la Bible, et notamment les plus puissantes, les plus originales étant comme le premier écho des humbles et des déshérités aspirant vers un idéal de justice et d'égalité, la première protestation des opprimés du peuple révoltés contre l'iniquité, la tyrannie des riches et des forts, réclamant au nom de la morale suprême et de l'idée monothéiste égalitaire leur part à la vie et à la justice sur terre. La Bible est en même temps, — et plus l'archéologie aura fait des progrès plus on le concevra, — une réaction de la raison humaine pour la première fois dégagée du chaos des idées primitives de l'Orient, la première réaction de la morale et de l'idée pure. Le souffle des prophètes a passé par là.

C'est cette tendance démocratique, le sentiment de la justice, l'éveil de la conscience des masses à une conception morale pure dégagée des superstitions mystiques et résistant à l'abrutissement environnant, c'est ce lyrisme senti et sincère reflétant les souffran-

ces et les espérances des humbles qui empreignent les chefs-d'œuvre de la Bible du caractère profondément humain et universel qui a subsisté à travers tous les siècles, toutes les civilisations.

Combien James Darmstaeter avait raison d'affirmer la parenté des idées prophétiques d'Israël avec les aspirations du xxe siècle !

La Bible dégagée définitivement de son surnaturel et considérée comme produit littéraire du peuple d'Israël ne fera qu'y gagner.

Deuxième Époque :

Littérature talmudique (200 av. J.-C. — 700 ap. J.-C.).

La civilisation hellénique envahit l'Asie, victorieuse et défiant toute résistance. Les civilisations asiatiques s'effacent devant elle et disparaissent.

A Alexandrie où les Juifs furent très nombreux depuis sa fondation, l'influence du milieu grec avait été décisive. Il a su leur imposer sa langue et ses mœurs, toutefois sans arriver à oblitérer en eux le sentiment de la morale et de la religion inhérent à leur race. Le choc des idées bibliques et de la philosophie grecque a donné naissance à une conception philosophique et religieuse éclectique, à une tendance universaliste, frayant ainsi la voie à l'avènement du christianisme.

En Palestine où le particularisme national et religieux a su résister à l'influence de l'hellénisme, ce dernier n'a réussi qu'à entamer sa forme et qu'à impulser à la pensée juive une allure nouvelle.

Tandis que les apocryphes surtout marquent déjà une tendance mystique et métaphysique, celle même contre laquelle les prophètes s'efforcèrent de réagir, s'accentuant depuis le livre de Daniel et jusqu'au livre des Jubilés et les Évangiles, la langue hébraïque et en partie l'araméen avaient conservé une parcelle du rationalisme idéal biblique.

La littérature talmudique surtout se ressent par la forme ainsi que par les sujets traités de toutes les influences possibles.

La Halacha nous montre l'exemple de la dialectique grecque, corroborée par la rigidité et la concision du droit romain. L'ancien droit babylonien humanisé par l'esprit démocratique juif, s'y donne carrière en même temps que son rituel minutieux imbu du Zendisme persan est encore surchargé de restrictions et de minuties, opposées par les rabbins à l'universalisme absorbant du monde gréco-romain.

La Halacha primitive n'est en somme que l'application de la civilisation et de la vie sociale et religieuse du monde anté-chrétien au milieu rabbinique juif, réglant officiellement les besoins quotidiens du peuple croyant.

Mais à côté de cette littérature législative, écrite dans un néo-hébreu concis et développé, nous trouvons dans la littérature talmudique prise dans son ensemble toute une littérature populaire non officielle :

La Haggada, *folklore* juif, traduit les véritables sentiments des masses, sa psychologie, l'âme nationale du peuple juif pendant les siècles de son séjour en Orient.

A ce point de vue la Haggada présente des ressources littéraires et sociales inépuisables pour l'histoire comparée des sciences et des religions. En France notamment, cela a été mis, pour certains côtés, en évidence par Joseph Derenbourg, Munk et d'autres. De nos jours, mon savant maître et ami M. Israël Levi, professeur à l'Ecole des Hautes Études, traite cette question avec un esprit critique et une compétence incontestables.

Il me semble cependant qu'on n'a pas encore suffisamment fait ressortir ni analysé complètement le côté littéraire et psychologique qu'offre l'ensemble de la Haggada, dispersée dans les talmuds et les nombreux

midraschim. Le folklore chrétien primitif, les Évangiles et plus tard le Coran ne sont en vérité que des ramifications de la littérature haggadique.

Tous les genres littéraires populaires : la parabole, le dicton, la fable, le conte et jusqu'à l'allégorie et le symbole sont des créations de la Haggada.

Cependant la Haggada dispersée dans des centaines d'ouvrages, empilée pendant un espace de dix siècles, sans méthode, sans unité de plan, sous une forme ouvent enchevêtrée et obscure n'est pas toujours ccessible au grand public, voire aux savants.

Dans les conditions politiques et sociales anormales u milieu desquelles se débattait le génie du peuple uif, il lui était impossible de se recueillir, de revêtir s sentiments et l'expression de son imagination d'une orme plus achevée.

Rares sont les représentants de la littérature offielle de l'époque talmudique, les Rab dont les prières ublimes de Rosch Haschana rappellent les meilleures réations de la Bible, ou les Bar-Capara, poète accréité, paraît-il, auprès de la cour des patriarches à ibériade, qui savaient joindre l'élégance de la forme t la beauté d'imagination.

Mais au point de vue de l'évolution des idées, de la aduction des sentiments et des émotions du peuple Haggada ne le cède point à la Bible. Malgré l'amalame des récits et l'extravagance des mythes emruntés à tous les folklores de l'Orient, la Haggada este toujours fidèle à elle-même : elle gravite autour e la Bible, toute subordonnée à l'idée de la justice ationale qui deviendra un jour la justice humaine et niverselle. Elle demeure l'expression fidèle des sentinents patriotiques, adoucis par une morale pure qui nime presque tous ces produits littéraires du peuple

Quelquefois, le génie des auteurs anonymes du peuple se purifie, se dégage des entraves extérieures et atteint une perfection de forme, la naïveté sublime d'une création spontanée qui ne le cède pas aux meilleurs morceaux lyriques de la Bible.

Lisez cet admirable récit de la mort de Moïse, conçu dans un style poétique et une élévation d'esprit grandioses, ou écoutez Jérémie pleurant les captifs de Jérusalem et combien d'autres morceaux, non moins lyriques profondément sincères et originaux...

De nos jours où on publie, où on traduit les contes les poèmes populaires des peuples orientaux, quel intérêt une édition systématique des contes juifs aurait-elle présenté ! Quelle lecture instructive et certainement séduisante...

Un lettré hébraïque M. Levner, s'est attelé récemment à la besogne ardue de grouper dans l'ordre chronologique les récits historiques seulement de la Haggada remaniés en un hébreu clair et accessible.

Quatre volumes ont déjà paru et nous ne sommes qu'à la destruction du temple ; vingt volumes suffiraient à peine à en épuiser les matériaux.

Le jour où cette œuvre de vulgarisation sera achevée, l'humanité éclairée tout entière saura apprécier cette première littérature populaire conservée par les recueils rabbiniques, et réflétant la vie et les sentiments des masses pendant presque mille ans.

Troisième Époque :

Littérature judéo-arabe (800-1400).

Nous ne nous arrêterons pas longtemps à cette époque, la troisième de la littérature hébraïque, la mieux étudiée en France comme à l'étranger. Elle date de l'expansion de l'Islam et s'étend jusqu'à l'expulsion des juifs de la France au XIVe siècle.

Le génie arabe, avant de succomber définitivement sous l'inertie et le fatalisme orientaux, avait suscité une renaissance scientifique et littéraire de grande portée. La raison subtile des rabbins développée par une forte dialectique talmudique, les avait suivis sinon précédés dans cette voie glorieuse. Un réveil de l'esprit juif se manifeste en Asie, de bonne heure, avec l'explosion du schisme des caraïtes rompus au talmud depuis le VIIIe siècle et retournés à l'esprit biblique, ce qui avait donné l'impulsion à un retour au style biblique régénéré.

La liturgie hébraïque, la poésie morale et didactique refleurissent dans un style classique, tandis que Saadia et ses successeurs cultivent la grammaire et la langue, toutefois en réservant leur philosophie à la langue arabe.

En Espagne notamment, ce mouvement atteint son apogée vers le XIe siècle à une époque où le génie musulman était déjà en décadence.

Maïmonide, Avicebron-Gabirol, Ibn-Esra, Jehuda Halévi, autant de noms qui résument les mouvements philosophiques de la civilisation arabe adaptés au

judaïsme et profondément corroborés, modifiés par l'esprit juif. Transplanté dans la Provence française et à une époque où l'arabe n'était plus accessible aux lettrés juifs, la science et la philosophie des maîtres espagnols sont traduites, complétées et développées par les savants français en langue hébraïque adaptée au langage scientifique.

C'est l'hébreu qui avait de la sorte conservé l'essence de la civilisation arabo-espagnole vulgarisée par les juifs, transmise et léguée aux précurseurs de l'humanisme et de la renaissance.

De même pour les lettres : tous les genres littéraires et poétiques arabes avaient été cultivés par les lettrés juifs de l'Espagne dans un hébreu classique admirable. Ils avaient pris à l'arabe jusqu'à sa métrique compliquée et lourde qui n'a fait que nuire à la clarté logique de la poésie biblique, à la simplicité de ses formes.

La poésie hébraïque a connu son âge d'or avec Jéhuda Halévi, Moïse Ibn-Esra, Gabirol, Harisi et Bedaresi (de Bedarès). Littérature artificielle, imitée d'ailleurs, de l'art pour l'art pur, aucunement inférieure toutefois à la poésie arabe dont elle reflète les genres et les mouvements.

Mais ce qui restera certainement de cette poésie, ce qui la distingue avantageusement de l'arabe, qui suscitera l'admiration de toutes les époques, ce sont les élégies patriotiques de J. Halevi où le cœur juif éprouvé du poète donne libre essor à ses sentiments intimes, ce sont les plaintes religieuses et personnelles de Gabirol, le lyrisme touchant de M. Ibn-Essa pleurant son amour chaste, c'est le souffle moral sublime de Bedaresi auquel la littérature arabe ne saurait opposer rien de plus profond, de plus senti...

Quatrième Époque :

Littérature rabbinique (du XIVe au XVIIIe siècle).

C'est l'époque où le rabbinisme littéraire et mystique règne en maître ; elle atteint son apogée au XIVe siècle et continue à se perpétuer jusqu'à nos jours. La scolastique rabbinique et la dialectique talmudique ont absorbé toute l'activité intellectuelle des Juifs du nord de la France et de l'Allemagne, moins favorisés que leurs coreligionnaires des pays du Midi.

C'est là dans le sein des masses humbles et incultivées, imbues d'une piété sans bornes et d'une foi profonde, que se développe l'étude de la loi talmudique, transplantée de Babylone, et devenue l'apanage de tout le monde.

C'est là que s'accrédite définitivement le style mélangé et barbare des rabbins, malgré les importants travaux d'exégèse biblique qui s'y poursuivaient. Raschi, le grand commentateur du talmud et de la Bible du XIe siècle en France et Elie Gaon, le talmudiste hardi du XVIIIe siècle en Lithuanie, peuvent être considérés comme les deux points culminants de la littérature rabbinique.

Mais à côté de ces études savantes, de ces manifestations de la raison des croyants, il y avait encore des masses, des humbles qui sentaient, qui souffraient, qui espéraient et qui éprouvaient un besoin d'épancher leur âme assoifée de justice et de liberté.

Là, se donnent carrière le lyrisme populaire, la note

piétiste, l'élévation morale, sinon la perfection de la forme négligée qui caractérise les poésies liturgiques, les Selichoth, les Kinoth, le Piutim, ces chroniques populaires racontant en vers sincères les martyrs et les peines endurées, depuis l'hymen « u-Netané Tokef » de Rabbi Amnon de Mayence, et jusqu'aux plaintes des réfugiés de la Pologne. C'est tout un folklore teint d'une couleur locale de haute foi et de misère dégradante et sublime à la fois, et auquel le côté piétiste, la vie des justes, dont le recueil « Sefer Hassidim » écrit en France est le représentant caractéristique, ne manquait pas.

Ce n'est pas tout. La raison des lettrés de l'Espagne et de la Provence obscurcie par les persécutions et les souffrances endurées, désespérant presque de la revanche nationale et de l'avènement de la justice sur terre, se laisse entraîner par les séductions dangereuses du mysticisme cabbalistique, auquel l'influence du suffisme musulman et quelquefois même des mystères chrétiens, n'est certainement pas resté étranger.

La Cabbala atteint son apogée à la veille de la Renaissance. Elle pénètre les masses juives et séduit les savants chrétiens eux-mêmes.

Il ne faut cependant pas la déprécier : Dans ce mysticisme outré, étrange, subordonné à la foi monothéiste et à la Loi immuable, il y avait un germe de progrès.

La phénomalité des choses avait été prévue et admise par les cabbalistes. Le panthéïsme de Spinoza sortait des Sefiroth...

Seule l'Italie, patrie de la Renaissance, avait tenu en honneur les traditions de la science et de la poésie hébraïques.

Produits de la raison imitative d'ailleurs n'ayant

aucune action sur les masses et ne s'inspirant du génie national.

Au XIIIe siècle c'est Emmanuel, personnifiant Dante et Boccace à la fois, moins intolérant que le premier, plus juste que le second.

Plus tard ce sont Leo el Medigo, Elie Bachur, le maître des humanistes italiens et allemands, Léon de Modène, le maître préféré de Richard Simon. C'est Asaria de Rossi le premier critique rationaliste de l'histoire ; ce sont les frères poètes Francis, tandis que les Abravanel, le poète Israel Ibn Nagrala poète inspiré de haute foi, closent avec éclat la tradition littéraire de l'Espagne.

Cependant l'horizon commence à s'éclairer pour les juifs du Nord. Toutefois la période de transition continue pour la littérature hébraïque en Italie. Le style, la forme se modernisent, la poésie s'affranchit de sa métrique gênante, la pensée tend à s'émanciper du surnaturel mystique, de l'étroitesse rabbinique.

En même temps, une catastrophe terrible survenue en Pologne, notamment l'invasion des Cosaques de 1648, ayant coûté la vie à des centaines de mille Juifs dans ce pays, où s'agglomeraient les réfugiés de toute l'Europe, tout en accentuant la tendance mystique des masses, nous révèle par toute une littérature en prose et en vers recueillie par les savants de nos jours, combien déjà l'étude de la langue hébraïque était approfondie et populaire dans ce pays. Là était son avenir !

Cinquième Époque :

Littérature moderne (1743-1900).

La période rabbinique continue jusqu'à nos jours. La Pologne, la Russie, et, en partie, l'Orient pullulent d'auteurs mystico-scolastiques. Le mysticisme qui a échoué avec les mouvements faux-messianiques du XVII siècle gagne du terrain en se propageant dans les profondes couches des masses grâce au développement de la secte des Hassidim, secte mystique à laquelle appartiennent la plupart des Juifs des pays slaves.

Du sein du rabbinisme traditionnel cependant des résistances de plus en plus énergiques se sont donné jour, en Allemagne comme en Lithuanie, contre l'envahissement du mysticisme.

Rabbi Jacob Emden en Allemagne, rabbi Elie de Vilna représentent avec succès le talmudisme puritain et rationnel et par leur esprit indépendant ils ont frayé le chemin à un renouveau des lettres hébraïques, à l'introduction des sciences profanes en hébreu.

Un poète italien de mérite Moïse Hayim Luzzatto lègue à la postérité, entre autres, son drame allégorique : *Gloire aux justes,* un modèle classique de style et de conception.

Des cercles des lettres éclairés les « maskilim » se fondent un peu partout. Un mouvement de littérature profane et laïque se dessine qui supplantera peu à peu la prépondérance de la littérature religieuse. A

Franco Mendès, le poète d'Amsterdam, c'est Racine qui s'introduit en hébreu.

Avec Wessely en Allemagne, c'est le pseudo-classisme du XVIIIe siècle qui s'installe en maître.

Tendance *humaniste* d'abord, c'est-à-dire, tendance de moderniser la langue biblique classique et de la cultiver comme langue littéraire vivante, au même titre que les langues modernes. Devenu cependant *humanitariste* sous l'influence des idées voltairiennes et surtout des idées de Rousseau avec les Meassfim, les fondateurs du premier recueil littéraire en hébreu le Meassef (collecteur, Breslau 1785) dans le but de poursuivre l'éducation des masses et de laïciser la vie et la littérature juives. Cette tentative fut sans effet durable, d'ailleurs. Mais reprise en Autriche, en Pologne, dans la première moitié du siècle dernier elle donne naissance à l'idée philosophique de la mission spirituelle du peuple juif, se substituant au messianisme mystique et à la création de la science juive, basée sur l'histoire du passé remplaçant l'étude de la Loi; tandis qu'en Italie, S. D. Luzzato oppose le romantisme religieux aux tendances de l'assimilation intégrale et du renoncement national.

Des penseurs, des lettrés, des savants, des poètes, des critiques, des satyriques s'acharnent à éclairer les masses et à conserver en même temps l'idéal juif, et la langue adaptée à toutes les idées contemporaines.

Mais dans le sein des masses juives de la Russie, de la Lithuanie, ce pays juif par excellence, la littérature moderne laïque ne laisse pas de son côté d'être inspirée par la sentimentalité patriotique et idéaliste des populations attachées foncièrement à leur passé religieux et national.

Le mouvement romantique hébraïque inauguré au

milieu du XIXe siècle par une pléïade d'écrivains a su opposer au puritanisme desséchant et austère des rabbins et au mysticisme des Hassidim l'idéal des prophètes, idéal confondu avec les idées égalitaires et progressistes modernes.

Le folklore, le roman historique de Mapou, la poésie lyrique de Lebenson père et fils se pénètrent de cette mélancolie des masses en misère, s'acharnant à espérer à des jours meilleurs. Plus tard, des tribuns populaires, des critiques et poètes puissants, tel Gordon, Lilienblum inaugurent le mouvement réaliste en hébreu. Un des plus curieux que le monde civilisé ait connu, où le sentiment éprouvé des âmes rigides subjuguées par une discipline religieuse séculaire se révolte contre le rabbinisme, la loi elle-même au nom des droits de l'homme libre. La raison moderne paraît s'emparer de la pensée juive, la dominer.

Mais la fusion du romantisme national et du réalisme anti-religieux produit un effet imprévu mais autrement important.

Avec le romancier Smolensky le nationalisme progressif domine la littérature hébraïque pour devenir, depuis 1882 surtout, l'écho le plus fidèle des revendications sociales et patriotiques des masses juives en Orient. C'est le retour définitif à la tradition des prophètes d'Israël, dégagée de toute idée mystique et religieuse.

Nous avons étudié cette dernière époque dans notre « Renaissance de la littérature hébraïque ».

Nous allons reprendre ici même cette étude avec plus d'ampleur et de détails, textes en main.

Conclusion.

Vous reconnaissez, Messieurs, l'intérêt que pourrait présenter l'étude de la langue et de la littérature hébraïques, considérées dans leur ensemble qui embrasse toutes les époques de leur évolution.

Intérêt littéraire d'abord, la langue hébraïque nous ayant conservé des modèles de tous les genres littéraires cultivés par les littératures de toutes les époques pour aboutir dans son évolution à la formation d'une littérature moderne.

Intérêt philosophique, la littérature hebraïque reflète les idées de toutes les époques qu'elle a traversées ; elle est comme l'écho de la pensée humaine à travers toutes les étapes de la civilisation. Le dualisme de Zarathustra y est discuté par l'école prophétique, ainsi que le surhomme immoral de Nietzsche par les écrivains modernes, pour ne citer qu'un seul exemple..

Intérêt social, la littérature hébraïque étant, comme nous croyons l'avoir prouvé, le produit direct, sincère des sentiments des masses, la traduction des aspirations d'une démocratie animée d'un idéal de justice sociale se transformant et évoluant avec le progrès mais immuable dans son fond. A ce titre, elle présente des ressources inépuisables, des documents authentiques de toutes les époques et de tous les milieux humains.

Intérêt linguistique enfin, la simplification de l'enseignement de l'hébreu, conséquence directe de ce que nous le considérons comme langue littéraire contemporaine, le rend plus accessible au public éclairé et ouvre

ainsi des horizons nouveaux à tous ceux que séduit la linguistique comparée.

Et puisque la Sorbonne a bien voulu me donner la possibilité de faire ce cours sous ses auspices, vous verrez, Mesdames et Messieurs, si vous m'accordez votre bienveillante attention, combien je m'efforcerai de justifier et de réaliser mes propos...

Mayenne, Imprimerie Ch. COLIN.

Collection d'Études Étrangères

L'Allemagne littéraire contemporaine, par Paul Wiegler, étude suivie de notices biographiques, 1 vol., in-18 jésus . . . . . 2 fr.

L'Italie littéraire d'aujourd'hui, par François Gaeta, étude suivie de notices biographiques, 1 vol. in-18 jésus . . . . . 2 fr.

La Roumanie littéraire d'aujourd'hui, par Th. Cornel, étude suivie de notices biographiques, 1 vol. in-18 jésus . . . . . 1 fr.

La Poésie tchèque contemporaine, par Ernest Gilbert, 1 vol. in-18 jésus . . . . . 1 fr.

Un romancier flamand : Cyriel Buysse, par Victor de Meyere, 1 vol. in-18 jésus . . . . . 1 fr.

R.-L. Stevenson, sa vie, son œuvre, par Georges Grappe, 1 vol. in-18 jésus . . . . . 1 fr.

Le Portugal littéraire d'aujourd'hui, par Philéas Lebesgue, étude suivie de notices biographiques, 1 vol. in-18 jésus . . . . . 1 fr.

La langue et la littérature hébraïques, depuis la bible jusqu'à nos jours, leçon d'ouverture du contrôle de langue et de littérature hébraïques à la Sorbonne, le 7 mars 1904, par Nahum Slouschz, docteur de l'Université de Paris, 1 vol. in-18 jésus . . . . 1 fr.

Imp. Bellaguet, 55, rue de Seine.

WIDENER
HN SCXM 6